

# Le bain collectif en Égypte

βαλανεία ■ T H E R M A E ■ حمامات

Édité par Marie-Françoise Boussac  
Thibaud Fournet et Bérangère Redon



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Études urbaines 7 – 2009

# Sommaire

## **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**..... I

*Marie-Françoise Boussac, Thibaud Fournet, Bérangère Redon*

## **INTRODUCTION – ÉPOQUE ANTIQUE**

*Henri Broise*

Entre continuité et rupture.

L'introduction des pratiques balnéaires grecques et romaines en Égypte..... 9

## **INTRODUCTION – ÉPOQUES MÉDIÉVALE, MODERNE ET CONTEMPORAINE**

*Sylvie Denoix*

Des thermes aux hammams: nouveaux modèles ou recompositions?..... 17

## **1. L'INVENTION D'UNE TRADITION**

*Aude Gräzer*

Hygiène et sécurité dans l'habitat égyptien d'époque pharaonique..... 33

*Paolo Gallo*

Un bain à la grecque dans l'île de Nelson ..... 65

## **2. LES BAINS ÉGYPTIENS D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE**

*Mansour Boraik*

Ptolemaic Baths in front of the Temple of Karnak.

A Brief Preliminary Report – November 2007 ..... 73

*Marianne Bergmann, Michael Heinzelmänn*

The Bath at Schedia ..... 87

*Anne-Marie Guimier-Sorbets*

Technique et décor des sols dans les bains du monde grec classique et hellénistique ..... 101

*Thibaud Fournet, Bérangère Redon*  
Les bains souterrains de Taposiris Magna et le bain de tradition hellénique en Égypte ..... 113

*Monika Trümper*  
Complex Public Bath Buildings of the Hellenistic Period. A Case Study in Regional Differences... 139

### 3. ÉVOLUTION DES MODÈLES : DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

*Gisèle Hadji-Minaglou*  
L'établissement thermal de Tebtynis (Fayoum)..... 181

*Mieczyslaw D. Rodziewicz*  
Ancient Baths in Alexandria ..... 191

*Aiman Ashmawy Ali*  
The Public Bath of Tell Gomaimah and other Graeco-Roman Baths from the Eastern Delta..... 203

*Damien Agut*  
Note sur la taxe démotique *s.t-ḫywnn* dite « taxe du bain »..... 209

### 4. DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

*Michel Reddé*  
Trois petits balnéaires du désert Oriental d'Égypte..... 213

*Ahmed el-Tabaie, Jean-Yves Carrez-Maratray*  
Les bains romains de Farama. État des lieux et projets..... 221

*Georges Castel*  
Bain nord de Karanis..... 229

*Hanna Szymańska, Krzysztof Babraj*  
Les bains de Marea ..... 247

*Renata Kucharczyk*  
Windowpanes from the Bath in Marea.  
A Look at Late Antique Glazing Techniques ..... 255

*Ahmed Abd el-Fattah, Merwat Seif el-Din,*  
*avec la collaboration de Mourad el-Amouri, Thibaud Fournet, Bérangère Redon*  
Les bains de 'Ezbet Faḥ Allāh (Maréotide). Rapport Préliminaire – Novembre 2007 ..... 263

### 5. DE L'ANTIQUITÉ À L'ISLAM : L'ÉGLISE ET LE BAIN

*Pierre-Louis Gatier*  
Bains, monastères et pèlerinages au Proche Orient et en Égypte  
à l'époque protobyzantine (iv<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ..... 275

*Peter Grossmann*  
Badeeinrichtungen in ägyptischen frühchristlichen Klöstern..... 287

<i>Maria Mossakowska-Gaubert</i> Les bains et les moines. Le rôle hygiénique, thérapeutique et symbolique de la toilette corporelle dans la vie des moines égyptiens durant les premiers siècles du mouvement monastique.....	297
<b>6. DU BAIN MÉDIÉVAL AU HAMMAM CONTEMPORAIN</b>	
<i>Sami Saleh ‘Abd al-Malik</i> Deux hammams ayyoubides dans le Sinaï. Étude archéologique et architecturale.....	305
<i>Valentine Denizeau</i> Les hammams du Caire. De l'équipement essentiel de la ville mamelouke à l'édifice patrimonial délaissé.....	313
<i>Michel Tuchscherer</i> Les hammams publics d'Alexandrie à l'époque ottomane.....	329
<i>Valentine Durand-Skhab</i> Les hammams privés de la ville d'Alexandrie au XVIII <sup>e</sup> siècle. Étude spatiale et typologique .....	341
<i>Mohammed ‘Abd al-Hafiz</i> Les hammams d'Alexandrie à l'époque de Muḥammad ‘Alī.....	353
<i>Omar Nagati</i> In the Heat of the Hammam. Revisiting the Public Bath as a Critical Space of Negotiation.....	361
<i>Milena Annaloro, Guiremi Lange</i> État des lieux et potentiels des hammams d'Alexandrie.....	387
<i>Valentine Denizeau, Bérangère Redon</i> Glossaire. Le vocabulaire du bain collectif, du <i>balaneion</i> au <i>ḥammām</i> .....	399
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>409</b>
<b>LISTE DES CONTRIBUTEURS.....</b>	<b>436</b>
<b>INDICES [Bérangère Redon].....</b>	<b>437</b>
<i>Index des toponymes.....</i>	<i>437</i>
<i>Index des sources.....</i>	<i>445</i>
<i>Index raisonné et multilingue des notions et termes techniques balnéaires.....</i>	<i>451</i>



Marie-Françoise BOUSSAC

Coordinatrice du programme Balnéorient (université Paris X - Nanterre)

Thibaud FOURNET

Ifpo - Damas et Iraa, HiSoMA - Lyon

Bérangère REDON

Ifao, université Lille 3, Halma-Ipel

## Présentation générale

LE COLLOQUE tenu à Alexandrie s'inscrit dans un programme plus ambitieux, *Balnéorient*, qui se propose d'étudier les pratiques du bain collectif au Proche-Orient, en Égypte et dans la péninsule Arabique et ses différents modes de fonctionnement de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Lancé en 2006<sup>1</sup>, le projet est né d'un constat : ces régions sont paradoxalement négligées dans la très abondante bibliographie thermique : qu'il s'agisse de synthèses ou de recueils de textes<sup>2</sup>, l'accent est mis sur l'Occident<sup>3</sup>, l'Afrique romaine<sup>4</sup> ou l'Asie Mineure<sup>5</sup>. Dans les manuels, la part réservée au sud du bassin oriental de la Méditerranée est comparativement réduite et s'appuie souvent sur une documentation ancienne, qui ne permet guère de renouveler les questions<sup>6</sup>. Par ailleurs, aucune étude de synthèse ne donne une vision d'ensemble de cette pratique sociale sur la très longue durée, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Soit l'approche est diachronique, mais limitée à un seul aspect de la pratique balnéaire (le thermalisme)<sup>7</sup>, soit l'analyse se veut générale, mais pour une période définie : la bibliographie considérable réunie par H. Manderscheid pour les années 1988 à 2001 s'interrompt au Moyen Âge<sup>8</sup>. Pour le Proche-Orient même, les monographies de bâtiments ou de sites (Kôm el-Dikka, Marea en Égypte, Hammat Gader etc.), les études régionales (sur la Palestine notamment) ne manquent pas, mais elles sont présentées dans une perspective chronologique limitée soit à la période antique soit à la période arabe<sup>9</sup>. Pour logique qu'il soit, ce découpage tend à occulter les périodes de transition, essentielles pour

1. Ce projet a été retenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR), dans le cadre de l'appel d'offre 2006 (programme blanc BLAN-06-II6). Piloté par la Maison de l'Orient (coord. M.-Fr. Boussac), il a pour partenaires l'Institut français du Proche-Orient (dir. : J.-Y. Lhopital puis Fr. Burgat. Resp. scientifiques : G. Charpentier et Th. Fournet), le laboratoire Islam médiéval de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée (dir. : Chr. Robin. Resp. scientifiques : M. Barrucand puis J.-P. Van Staavel) et l'Iremam (dir. : G. Alleaume. Resp. scientifique : M. Tuchscherer). Il se développe en partenariat avec les institutions des pays concernés (Dgam de Syrie, Liban et Jordanie, Conseil suprême des antiquités d'Égypte) et, depuis 2008, l'Ifao (dir. : L. Pantalacci).

2. BUSCH 1999 ; FAGAN 1999.

3. GUÉRIN-BEAUVOIS, MARTIN 2007, BOUET 2003. Cf. également LAFON 2001.

4. THÉBERT 2003.

5. YEGÜL 1992.

6. Voir WINTER 2006 par exemple, qui consacre un chapitre (§ 6) de son ouvrage sur l'architecture hellénistique aux gymnases, palestres et bains, sans que les bains égyptiens ne soient évoqués, hormis, p. 134, le petit bain d'Edfou, qui pourrait dater d'ailleurs de l'époque impériale.

7. Cf. GUÉRIN-BEAUVOIS, MARTIN 2007.

8. MANDERSCHIED 2004. Il en va de même pour les synthèses de YEGÜL 1992 (qui évoque toutefois, dans son épilogue, p. 350-351, la filiation des « bains turcs ») et NIELSEN 1990 (*idem*, p. 152).

9. C'est le cas d'ÉCOCHARD, LE CŒUR 1942 ou de PAUTY 1933.

analyser les filiations<sup>10</sup>. De façon caractéristique, les études de S. Hoss et M. Dow sur les thermes et les hammams de Palestine<sup>11</sup> respectent une ligne de démarcation dont les études récentes montrent qu'elle n'est pas forcément pertinente : le cas des bains protobyzantins et omeyyades, connus en Syrie et en Jordanie notamment, prouve que les innovations architecturales et technologiques ne sont pas liées uniquement aux mutations politiques et culturelles<sup>12</sup>.

Les raisons qui nous ont poussés à créer le programme *Balnéorient* sont donc de plusieurs ordres. Le Proche-Orient, la péninsule Arabique et l'Égypte offrent la possibilité unique d'étudier la pratique du bain collectif sur le long terme, dans une perspective d'histoire des mentalités ; d'analyser les raisons pour lesquelles une pratique importée a été adoptée et préservée quels que fussent les sociétés et les pouvoirs en place, avant de connaître un déclin généralisé dans un laps de temps assez court : Alep comptait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle 40 hammams pour 150 000 habitants ; en 1981, 24 étaient encore en activité<sup>13</sup> ; actuellement 12 seulement sont encore en fonction, ce qui rend d'autant plus urgente l'enquête<sup>14</sup>. En Égypte, les quelques hammams encore debout dans les villes de province sont presque tous abandonnés – certains partiellement en ruines<sup>15</sup> – et menacés de disparaître très rapidement sous l'effet de pressions immobilières partout extrêmement fortes. Inversement, une cinquantaine de hammams sont encore en fonction au Yémen, dans différentes villes du pays. Et les spas, bien implantés en Jordanie, constituent une ultime mutation : d'importée la pratique s'exporte, mais sous couvert d'orientalisme conjugué aux bienfaits thérapeutiques (bains de sources).

Pour suivre ces évolutions des pratiques et des techniques, nous disposons d'une documentation très riche, tant sur le plan archéologique que textuel, qui n'a pas à ce jour été exploitée autant qu'elle le mérite.

Ces régions abritent en effet de très nombreux bâtiments implantés sur l'ensemble du territoire, depuis les modestes établissements de villages jusqu'aux thermes impériaux et aux hammams, souvent dans un état exceptionnel de conservation (Taposiris en Égypte, Sleim en Syrie pour ne citer que deux exemples antiques) ou intacts, car toujours utilisés pour un certain nombre de hammams. Bain hygiénique, bain thérapeutique et bain lustral sont également attestés et certaines séries sont particulièrement précieuses pour l'histoire du bain collectif : on l'a souligné depuis longtemps, l'Égypte renferme le plus grand nombre d'établissements de type grec (à *tholos* et cuves plates) connus, et le Proche-Orient comme l'Égypte offrent l'occasion unique d'aborder la question du passage du chauffage par hypocauste à celui de la vapeur<sup>16</sup> par l'étude des nombreux vestiges de bains, romains, byzantins, omeyyades auxquels succèdent les hammams des époques médiévale et moderne.

Le corpus est de plus constamment renouvelé, soit par la découverte régulière de bains (bains hellénistiques de Karnak en Égypte, bains romains de Bakchias en Égypte<sup>17</sup>, de Tell-Ashari et Sanamein en Syrie, bains de la forteresse romaine de Yotvata<sup>18</sup>, bains du complexe martyrial de Tell el-Makhzan

10. Voir cependant DOW 1996, p. XIII : « An attempt has been made in the present work to describe the development of hammams from their Roman prototypes, although the way that this development occurred is still far from clear » et le ch. 5 sur « The Origins of Early Hammams », p. 32 *sq.*

11. HOSS 2005.

12. CHARPENTIER 1995, selon lequel le hammam, dans ce qui le sépare du bain « à la romaine », est une transformation dissociable de l'arrivée de l'islam.

13. DAVID, HUBERT 1982.

14. Étude en cours de J.-Cl. David (Gremmo).

15. Enquête menée en 2007 par M. Husam al-Dîn Ismâ'il, maître de conférences à l'université Ayn Shams du Caire.

16. Cf. en dernier lieu les commentaires de X. Lafon en conclusion de GUÉRIN-BEAUVOIS, MARTIN 2007, p. 391.

17. TASSINARI 2006.

18. DAVIES, MAGNESS 2008, p. 110.

près de Péluse<sup>19</sup>, bain datant de l'Antiquité tardive découvert dans la cour nord du sanctuaire romain de Khirbet edh-Dharih, bains du centre à Jérash, en Jordanie, bain de vapeur installé dans les bains byzantins du village d'El-Bara, en Syrie du Nord, hammam double du XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. à Alep ou encore hammam-moulin implanté au fond d'un *wadi*, au cœur de la montagne libanaise)<sup>20</sup>, soit par l'étude ou le réexamen d'édifices anciennement connus<sup>21</sup>, mal ou pas publiés : que ce soit à Gerasa ou ailleurs, les publications initiales, quand elles existent, ont souvent pour défaut de ne pas suivre de principe d'analyse défini<sup>22</sup> ; en raison des barrières méthodologiques entre les différentes spécialités, elles manquent parfois de rigueur technique, de repères stratigraphiques et donc de fermeté chronologique. L'exemple des thermes de Placcus de Gerasa est significatif : la publication initiale par C.S. Fisher présente des incohérences qui empêchent de comprendre la chronologie ou le fonctionnement des installations<sup>23</sup>. De telles approximations ne sont d'ailleurs pas uniquement le fait des Anciens. Elles se retrouvent dans les publications récentes et biaisent la caractérisation des pratiques<sup>24</sup>. L'étude par H.C. Butler des bains de l'Empereur à Philippopolis (Syrie du Sud) au début du XX<sup>e</sup> s., qui inversait secteur froid et secteur chaud, fausse ainsi certaines conclusions dans les synthèses plus récentes sur le sujet<sup>25</sup>.

Les témoignages des bâtiments sont par ailleurs complétés, à toutes les époques, par de nombreux textes, qui livrent quantité d'informations, de l'économie des bains à leur architecture, de leur clientèle à leurs commanditaires, des normes affichées à la pratique. Certains dossiers sont bien connus, comme ceux de Malalas ou de Libanios, dont les brèves mais nombreuses allusions donnent une image vivante des pratiques dans la ville d'Antioche, ou encore les papyrus d'Égypte, qui permettent d'analyser les sociétés aux bains ou enfin, pour les bains thérapeutiques, les inscriptions d'Hammat Gader<sup>26</sup>. Malgré tout, aucune étude synthétique du corpus papyrologique n'a été publiée (la thèse de B. Meyer de 1982 est toujours inédite<sup>27</sup>). De même, les abondantes sources documentaires arabes d'ordre administratif, juridique ou littéraire (*waqf*-s, actes juridiques contenus dans les registres des tribunaux ottomans, poèmes...) n'ont jamais été systématiquement exploitées pour l'Égypte, le Proche-Orient ou le Yémen et aucune synthèse ne les inscrit dans la longue durée.

L'objectif de Balnéorient est donc d'écrire l'histoire du bain collectif d'Orient, depuis son adoption à l'époque hellénistique jusqu'à sa mort annoncée ou son ultime mutation, en soulignant les évolutions et en isolant les époques charnières. Pour élaborer cette synthèse, qui prendra l'aspect d'un manuel, complété d'un recueil de textes sur les bains de l'Antiquité à l'époque moderne, le programme réunit des chercheurs – archéologues, historiens, architectes, anthropologues – spécialistes des différentes périodes et entend, par des enquêtes dans les archives et des travaux sur le terrain, combiner étude des pratiques et analyse des vestiges. Il s'agit, en portant une attention particulière aux périodes charnières, de constituer des corpus, de croiser des études de cas et des synthèses régionales, qui tiennent compte des situations

19. Cf. BONNET *et al.* 2003 et 2006.

20. La plupart de ces exemples sont inédits et il serait fastidieux de les multiplier. La découverte du hammam d'el-Bara (par G. Charpentier) et l'identification du hammam double à Alep (par J.-C. David et H. Mounif) remontent à 2008.

21. Cf. MOUTON *et al.* 2005.

22. Cf. les problèmes de méthode soulevés par Y. Thébert (2003, p. 7-10), qui admet d'ailleurs que « les thermes sont des constructions qu'il est difficile de fouiller, et encore plus de publier » (p. 1).

23. Étude en cours par Th. Lepaon dans le cadre d'une thèse sur les bains de Jérash, dirigée par J. Seigne (univ. Tours). Nous reprenons son analyse des travaux de C.S. Fisher (FISHER 1938).

24. Cf. les remarques de THÉBERT 2003, p. 8-10 ou l'article de BROISE 2003, qui conteste notamment le phasage et le système d'alimentation hydraulique proposés dans la publication initiale de Hammat Gader (HIRSCHFELD *et al.* 1997).

25. BUTLER 1904, p. 384 *sq.*, NIELSEN 1990, n° C383.

26. Inscriptions dans HIRSCHFELD *et al.* 1997, reprises pour certaines dans le recueil de BUSCH 1999, p. 84-98 ; 199-210.

27. MEYER (B.) 1982.



locales : peut-on souligner une unité méditerranéenne, comme le fait Y. Thébert pour l'époque hellénistique, quand on constate tant de singularités locales ? Signalons, entre autres, le retard avec lequel le Proche-Orient adopte le bain collectif par rapport à l'Égypte, les modèles spécifiques à certaines régions – des bains de tradition grecque à cuve plate et à *tholos*, qui semblent persister en Égypte plus longtemps qu'ailleurs<sup>28</sup>, au modèle suivi par les petits bains proto-byzantins d'Apamène et d'Antiochène ou, en Égypte, par les hammams du Caire, du XI<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin de l'époque ottomane.

Avant d'envisager toute synthèse, et parallèlement au travail sur les textes<sup>29</sup>, il nous a donc paru nécessaire de prévoir plusieurs rencontres qui fassent un état des lieux et un état des savoirs dans une optique régionale. La multiplication des synthèses régionales, qui permet de dépasser l'étude de cas types ou d'exemples isolés et de mettre en évidence les spécificités locales, est un préalable nécessaire à une histoire générale, mais non schématique, du phénomène<sup>30</sup>. Le colloque tenu à Alexandrie en décembre 2006 est le premier d'une série qui comprend aussi un colloque à Amman (mai 2008). Ils préparent à celui de Damas (2009), à visée synthétique et comparatiste.

Plusieurs raisons ont dicté le choix de l'Égypte pour un premier bilan :

– les bains y sont merveilleusement nombreux, pour reprendre la formule de P. Jouguet en 1911<sup>31</sup> : pour l'Antiquité, les vestiges sont présents partout – des villes aux villages, des fortins du désert Oriental aux monastères, et ce, du nord (la *chôra* d'Alexandrie) au sud (Syéné et Karnak). Pour les époques plus récentes, les enquêtes actuelles tendent à démontrer leur grand nombre, non seulement au Caire et à Alexandrie, mais également dans le Delta du Nil par exemple ;

– la documentation écrite est particulièrement variée, depuis les papyrus documentaires<sup>32</sup> jusqu'aux *waqf*-s en passant par les textes littéraires (Sophron de Jérusalem)<sup>33</sup> et les récits des voyageurs arabes<sup>34</sup> et occidentaux<sup>35</sup>. Pour l'Égypte gréco-romaine, les renseignements fournis par les papyrus sur la gestion, l'architecture, le fonctionnement des bains ont été exploités par B. Meyer dans de nombreuses études ; ils ont également donné lieu à des enquêtes ciblées sur les édifices d'une métropole (Oxyrhynchos)<sup>36</sup>,

28. THÉBERT 2003, p. 52, n. 24.

29. Un choix de textes est actuellement en préparation, sous la direction de M.-Fr. Boussac et de B. Marino (Iremam). Il rassemblera des textes allant de l'époque hellénistique à l'époque contemporaine autour de thèmes portant sur les bains en Orient.

30. Cf. de même les remarques de BOUET 2003, p. 1-2.

31. JOUGUET 1911, p. 430.

32. Les inscriptions sont très rares. Citons malgré tout la découverte en 2004 à Marina el-Alamein d'une plaque de marbre mentionnant l'érection d'un bain, qui serait alors la première inscription en Égypte à évoquer la fondation d'un bain (alors qu'elles sont nombreuses au Proche-Orient) (ŁAJTAR 2005, n° 3, signalé dans *AnEp* 2005 [2008], n° 1615).

33. GASCOU 2006.

34. Ainsi Abd al-Latif al-Baghdâdî, qui a séjourné au Caire plusieurs années aux alentours de 1200, décrit notamment avec précision le système de chauffage de l'eau des bains du Caire. Cf. SILVESTRE DE SACY 1810 [1992], p. 297-299.

35. On peut par exemple citer, dans la collection des voyageurs occidentaux en Égypte publiée par l'Ifao, Prosper Alpin (1581-1584), qui évoque le nombre et le luxe des bâtiments de bains (« presque innombrables ») du Caire et d'Alexandrie et s'attarde sur leurs bienfaits pour la santé. Christophe Harant (1598) souligne qu'ils sont ouverts à tout le monde sans distinction de nationalité et insiste sur le goût des femmes pour les bains publics. Jean Coppin, à l'issue d'un séjour de plusieurs années (1638-1646), affirme qu'il n'y pas de village assez misérable pour ne pas avoir au moins un bain. De son côté, Claude-Étienne Savary, qui a passé trois ans en Égypte à partir de 1776, assure que sa fréquentation assidue des bains lui permet d'en donner une description complète (SAVARY 1785-1786, Lettre XI : *Description des bains chauds en usage dans toute l'Égypte, de la manière dont on les administre, avec des détails sur le bien-être qu'ils procurent, sur la coutume où les femmes sont d'y aller une ou deux fois par semaine, & des comparaisons de ces bains avec ceux des anciens peuples de la Grèce*).

36. KRÜGER 1989 ; BOWMAN *et al.* 2007.

sur la politique de gestion de l'eau d'une autre (Arsinoé)<sup>37</sup>, ou élargies à l'ensemble des bains publics de l'Égypte romaine<sup>38</sup> ;

– l'Égypte est le pays qui permet de suivre sur la plus longue durée les mutations et les continuités des réalisations architecturales comme des pratiques. Le bain collectif est attesté en Égypte depuis la haute époque hellénistique, d'abord à travers les textes (archives de Zénon au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), ce qui n'est pas le cas ailleurs, et même si la tradition meurt, quelques hammams sont encore en activité au Caire<sup>39</sup> ou dans le delta du Nil ;

– contrairement à ce que cette richesse des sources architecturales et historiques pourrait impliquer, nous manquons d'études d'ensemble récentes, tant pour l'Antiquité que pour la période arabe : les synthèses d'A. Calderini, E. Breccia ou R. Ginouvès sur les bains antiques<sup>40</sup>, de même que l'étude d'Ed. Pauty sur les hammams du Caire<sup>41</sup> ne sont guère remplacées et demandent à être revues ou complétées grâce au renouvellement récent de la documentation<sup>42</sup>.

L'Égypte est au total le terrain approprié pour commencer à recueillir un matériau nouveau (études inédites) avec des grilles de lecture inspirées de celles qui ont été utilisées avec succès en Occident ou en Afrique romaine (pour l'Antiquité) et pour réunir Antiquité et époque arabe. Ce rapprochement s'est fait d'autant plus facilement que les arabisants, depuis toujours penchés sur les études de textes<sup>43</sup>, sont également impliqués dans des initiatives institutionnelles autour des hammams. À la différence du programme européen *Hammam* 2006-2008<sup>44</sup>, Balnéorient se propose de sortir les études de hammam du cadre patrimonial, et rejoint en cela les initiatives récentes de l'Ifao<sup>45</sup>.

Cette première rencontre Balnéorient, située en amont du programme, visait en premier lieu à établir un état de la question pour l'Égypte, ce qui explique qu'elle soit surtout axée sur les études archéologiques et la publication de vestiges : il nous paraissait essentiel de présenter des données, même imparfaites ou en cours d'étude, et de dresser un bilan, dont les absences ou les insuffisances correspondent à l'état des connaissances.

Cette approche très archéologique et architecturale explique que les aspects techniques aient été privilégiés. Les dispositifs techniques de chauffage, décrits à toutes les époques à travers des exemples précis, permettent de suivre en filigrane l'évolution de la pratique balnéaire qu'elle accompagne, tout en mettant en évidence à plusieurs époques une réelle particularité égyptienne : le système des hypocaustes, qui semble se déployer en Égypte plus tardivement que dans les autres régions de l'empire romain, se

37. HABERMANN 2000.

38. LUKASZEWICZ 1986, p. 65-72.

39. GANDOSI, TELMISSANY, MEUNIER 2008.

40. CALDERINI 1919, BRECCIA 1923, GINOUVÈS 1962.

41. PAUTY 1933.

42. Le manuel de MCKENZIE 2007 est trop général pour renouveler les problématiques et sortir d'exemples bien connus, et les quelques pages que P. Grossmann consacre aux bains égyptiens d'époque byzantine sont un simple survol (GROSSMANN 2007, p. 127).

43. P. Cousonnet (†) avait découvert et préparé l'édition d'une épître sur les bains (*Risāla fī al-kalām 'alā l-ḥammām*) de Badr al-dīn al-Qawsūnī (c. 1520) sur les normes (architecturales, hygiéniques, morales) dans les hammams. S. Denoix et M. Taher reprennent ce travail précocement interrompu et vont en proposer la traduction.

44. Coordinateur : Oikodrom, Vienne, Autriche (Heidi Dumreicher). Ce programme, intitulé *Hammam, Aspects and Multi-disciplinary Methods of Analysis for the Mediterranean Region* (FP6-2003-INCO-MPC-2 Nr 517704, 2005-2008), se proposait de développer des « scenarios for the adaptive reuse of the hammam as a public service center for Islamic Mediterranean cities », en s'appuyant sur six études de cas : six hammams de six pays (Algérie, Égypte, Maroc, Palestine, Syrie, Turquie).

45. La réédition de l'ouvrage d'Ed. Pauty sur les hammams du Caire (PAUTY 1933) est en préparation à l'Ifao.

développe en revanche à l'extrême à l'époque byzantine, atteignant une rare efficacité par un dispositif de *praefurnia* situés sous le niveau des hypocaustes. Les établissements balnéaires égyptiens de l'époque médiévale présentent également un dispositif singulier de chauffage non plus souterrain cette fois, mais au contraire aérien : la chaudière qui alimente la salle chaude des hammams du Caire ou d'Alexandrie est alors située sur la terrasse des bains.

Le colloque d'Alexandrie avait également pour objectif d'élaborer des méthodes communes d'analyse, pour les appliquer par la suite à une échelle plus large, tant chronologique que géographique. C'est ainsi que, dans le cadre des ateliers qui ont occupé le dernier jour de la rencontre, un mode de description commun a été établi dans la perspective de la constitution d'une base de données architecturales sur le bain. En même temps, un groupe de chercheurs a entrepris l'élaboration d'une base de données textuelle qui permettra la publication d'un choix de textes portant sur le bain et d'un lexique du bain.

Le fruit de ces travaux n'est donc pas présenté dans cet ouvrage, qui rassemble en revanche les communications qui ont occupé les trois premières journées de notre rencontre, selon un découpage chronologique et non thématique.

L'ordre suivi dans ce volume correspond à celui des journées d'Alexandrie. Une première partie, « l'invention d'une tradition », regroupe deux communications s'intéressant aux structures d'époque pharaonique liées à l'hygiène (A. Gräzer) et à l'introduction des pratiques grecques en Égypte dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (P. Gallo). La seconde partie, sur le bain égyptien d'époque hellénistique, enrichit le dossier d'exemples inédits (M. Boraik, M. Bergmann et M. Heinzelmänn), d'une étude technique sur les sols mosaïqués des bains grecs (A.-M. Guimier-Sorbets) et de deux synthèses qui mettent en avant la singularité des établissements d'Égypte (Th. Fournet – B. Redon et M. Trümper). Une troisième partie tente d'éclairer le passage du bain de tradition grecque à des modèles romains et présente le résultat de fouilles anciennes ou nouvelles, souvent peu ou pas publiées (G. Hadji-Minaglou, M. Rodziewicz, A. Ashmawy Ali) ainsi qu'une réflexion sur la taxation des bains dans les documents démotiques (D. Agut). La quatrième partie suit le processus d'évolution des établissements balnéaires jusqu'à l'Antiquité tardive au travers d'exemples dont la localisation – des déserts orientaux à la région du lac Mariout et de Péluse au Fayoum – illustre la diffusion et la diversité des constructions balnéaires de cette époque (M. Reddé, A. el-Tabaie et J.-Y. Carrez-Maratray, G. Castel, H. Szymanska et K. Babraj, R. Kucharczyk, A. Abd el-Fattah et M. Seif el-Din). La partie suivante « De l'Antiquité à l'Islam : l'église et le bain » regroupe des approches thématiques sur la religion et le bain à l'époque byzantine (P.-L. Gatier, P. Grossmann, M. Mossakowska-Gaubert). Enfin, la dernière partie, réservée aux hammams depuis l'époque médiévale jusqu'à l'époque contemporaine, comprend des études centrées sur les établissements du Sinaï, du Caire ou d'Alexandrie, selon des approches chronologiques (S. 'Abd al-Malik, V. Denizéau, M. Tuchscherer, V. Durand-Skhab, M. 'Abd al-Hafiz) ou patrimoniales (O. Nagati, M. Annaloro et G. Lange).

Le colloque d'Alexandrie, loin de clore le dossier des bains égyptiens, ouvre de nouvelles perspectives. Les problématiques qui ont émergé pendant les discussions et les ateliers seront abordées dans plusieurs présentations portant sur l'Égypte lors du colloque de Damas en novembre 2009. Celui-ci sera davantage thématique, grâce à l'avancée des travaux sur le terrain et des réflexions que la mise en place du programme collectif *Balnéorient* a permises. Ainsi, cette première rencontre a largement vérifié la thèse du projet *Balnéorient* : il est nécessaire d'inventer une méthode commune d'analyse, de réunir des spécialistes d'horizons divers et de dépasser les cloisonnements chronologiques et géographiques pour écrire l'histoire du bain en Orient.

Nous voudrions terminer en remerciant tous ceux qui ont permis que cette rencontre se déroule dans les meilleures conditions : la *Bibliotheca Alexandrina* tout d'abord, dont le directeur, Ismaïl Serageldin, son conseiller spécial, Bernard Salomé, et l'équipe menée par Aude Thépenier nous ont apporté une aide matérielle précieuse dans l'organisation de ce colloque et généreusement prêté locaux et équipes techniques. Jean-Yves Empereur nous a accordé l'hospitalité et l'aide du CEAlex, mettant notamment à notre disposition Fanny Alliaud, qui a assuré une part importante de la gestion du colloque. Nous devons également beaucoup à M<sup>me</sup> Marie-Christine Glas, consul général de France à Alexandrie, qui nous a prodigué un soutien efficace et attentif, au CCF d'Alexandrie ainsi qu'à toutes les institutions qui ont permis de financer le colloque (ANR, ministère des Affaires étrangères, UMR 5189-Institut Fernand-Courby, université Lyon 2). Nous sommes extrêmement reconnaissants envers le ministère des Affaires étrangères et européennes qui nous a généreusement octroyé des crédits exceptionnels pour la publication de ce volume. Nous ne saurions oublier les mécènes qui en France (association des Amis de la Maison de l'Orient) et à Alexandrie (Onyx) se sont associés au projet. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre gratitude.

Nous sommes heureux de remercier le *Conseil suprême des antiquités*, et son secrétaire général, D<sup>r</sup> Zahi Hawass, pour le soutien constant qu'ils ont apporté à ce programme, dont témoigne notamment le nombre de participants égyptiens.

Nous remercions chaleureusement Sylvie Denoix et Henri Broise d'avoir accepté de rédiger une introduction à chaque partie de cet ouvrage. Michel Tuchscherer s'est chargé de la traduction et de la relecture de toutes les communications portant sur les époques arabes ; nous tenons à le remercier infiniment de son aide précieuse, ainsi que Valentine Denizeau, qui s'est occupée de translittérer ces textes selon les normes de l'Ifao.

Notre gratitude va également à Laure Pantalacci, directrice de l'Ifao, qui a accepté de publier dans une collection de l'Ifao les actes de ce colloque et d'inscrire cette recherche collective dans le plan quadriennal 2008-2011 de l'institut.

Nous remercions enfin la cinquantaine de participants au colloque, communicants et auditeurs, qui ont fait la richesse de cette rencontre *Balnéorient*.